

«Elephant Man» au Château de La Tour

Un face-à-face troublant

La Compagnie des Sept Lieux bravait samedi soir la bise, secouant le drap blanc du décor d'«Elephant Man», campé sur la terrasse du Château de La Tour. La pièce célèbre de Bernard Pomerance sur un cas médical singulier, est le lieu d'une foule de débats philosophiques. La science lancée dans un lutte de pouvoir avec la religion, l'arrivisme professionnel et surtout le troublant face-à-face du normal et de l'anormal. Les sept excellents comédiens de la troupe tournent avec efficacité et talent dans la noria de dix-neuf rôles. De l'infirme, montré sur les foires puis recueilli par un médecin intelligent et dévoué, le metteur en scène Emmanuel Samatani a limité la «monstruosité» à un masque et une démarche, laissant au geste et à la parole la part la plus large pour désigner la différence.

FORTES PRÉSENCES

L'argumentation quasi scolastique de Pomerance est mise en évidence par l'austérité du jeu et du décor. Il s'agit en effet de démontrer que le malheureux John Merrick offre à chacun un reflet de sa conscience et un alibi à sa conduite. Très prosaïquement, le directeur de l'hôpital tire de son patient des fonds très appréciés. Comme sur les tréteaux de foire, le cas attire pitié, curiosité et espèces sonnantes. Le Dr Treves, le plus lucide et le plus engagé, tente d'abord de faire du «monstre» un homme «normal» en lui inculquant des principes, pour en voir ensuite tout le dérisoire. L'actrice, seule, établit une vraie relation humaine avec Merrick, allant jusqu'à se dévoiler devant lui, psychologiquement et physiquement. Développant son esprit à travers un langage reconquis, Merrick remet en cause avec impertinence les conventions rigoristes et recherche dans la croyance le sens de son existence. La maquette d'église qu'il réalise de sa seule main valide en est le symbole. D'une présence émouvante le comédien traduit toute la finesse sensible, souvent naïve du personnage, face à Treves d'une lucidité tranchante jusqu'au désespoir. La normalité recherchée pour son patient est démontée par celui-ci qui en décrit impitoyablement les affligeants symptômes. Autour de ces deux personnages centraux, les autres figures, tracent vigoureusement l'intérêt, l'hypocrisie, la cruauté et la confiance affectueuse. Face à une différence aussi insolite que douloureuse, l'humanité se révèle dans ses plus lumineux et sombres contours.

Mireille Schnorf

Prochain spectacle au Château, vendredi 10 juillet «Le Tricorne enchanté» de Théophile Gauthier par l'Enfant Théâtre.